



Communiqué de presse de l'Union suisse des paysans du 29 juillet 2008

OMC: l'heure est venue de repartir sur de nouvelles bases

Une fois de plus, le cycle de Doha n'a pas débouché sur un accord. Au grand soulagement des familles paysannes suisses, les délégués de l'OMC ne sont pas parvenus à faire passer leurs propositions unilatérales et injustes dans le dossier agricole. L'heure est donc venue de repartir sur de nouvelles bases et de tenir compte de la nouvelle donne qui règne sur les marchés mondiaux.

Les négociations visant à conclure le cycle de Doha lancé en 2001 se sont soldées par un nouvel échec. Pour les paysans et les paysannes suisses, mieux ne vaut aucun résultat qu'un mauvais résultat. D'autant plus que, tant les paysans suisses que toutes les autres exploitations agricoles dans le monde avaient de bonnes raisons de craindre le pire en apprenant les dernières propositions faites dans le dossier agricole.

Ce nouvel échec dans le cycle de Doha de l'OMC est surtout révélateur d'une chose: l'OMC va être obligée de revoir sa position et de s'adapter à la situation qui prévaut désormais sur les marchés mondiaux. Elle n'est plus en phase avec son temps. L'humanité doit aujourd'hui faire face à de tout autres enjeux qu'au début des négociations. L'expérience de ces dernières années a démontré que le système actuel ne permet pas d'accélérer le développement des pays plus pauvres. Il s'avère indispensable de tenir compte de l'approvisionnement alimentaire de base propre à chaque pays. Il est difficilement compréhensible que de grands groupes agroalimentaires occupent d'immenses surfaces dans des pays pauvres et y implantent des cultures de rente, tandis que les populations locales continuent de manquer de nourriture. Une des conséquences est que les petites exploitations familiales assurant l'approvisionnement local et régional disparaissent les unes après les autres.

La croissance démographique soutenue qui va de pair avec des besoins de plus en plus élevés, la demande croissante de produits alimentaires mis en valeur, la concurrence exercée par les biocarburants sur les cultures vivrières, ainsi que les pertes de production liées aux aléas climatiques ont entraîné un changement de situation radical sur les marchés mondiaux. Surtout les pays pauvres y sont devenus sensibles, car ils sont les premiers à ne plus pouvoir importer de la nourriture et à nourrir leurs populations en suffisance. Ce qu'on appelle la crise alimentaire a permis de mettre en évidence la valeur d'une agriculture nationale: l'agriculture n'est pas un secteur quelconque, mais bel et bien un secteur vital pour chaque pays.

L'Union suisse des paysans espère que l'OMC profitera de cette pause forcée pour repartir sur de nouvelles bases et adapter ses projets à la nouvelle donne. Une profonde remise en question est devenue incontournable.

Renseignements:

Hansjörg Walter, Président USP, portable 079 40433 92

Jacques Bourgeois, Directeur USP, portable 079 219 32 33

Heidi Bravo, État-major affaires internationales, portable 078 681 86 06

Sandra Helfenstein, Porte-parole USP, tél. 056 462 52 21, portable 079 826 89 75